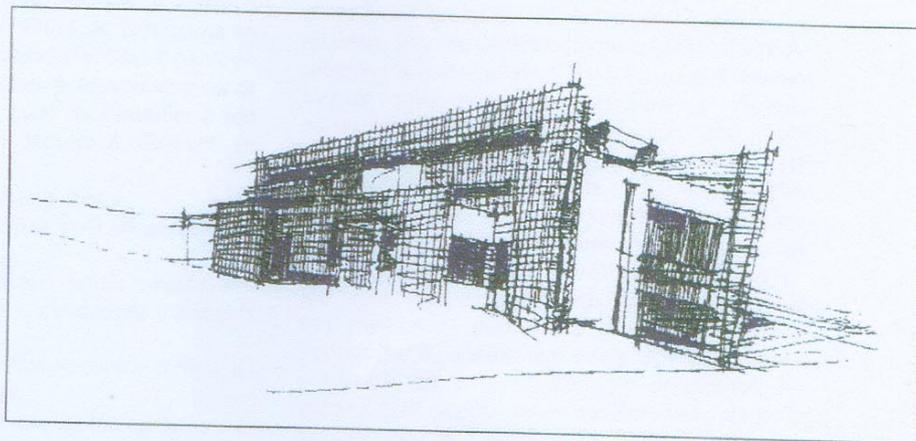


Mounia Chaouni

—ARCHITECTE

Son amour pour le travail en équipe trouve son accomplissement dans la rencontre avec Saâd Slimani. Dotée de l'art du dessin, elle conçoit des meubles et des bijoux, laissant déborder, en elle, l'élan créatif féminin...



AM
ARCHITECTURE DU MAROC

revue bimestrielle

Mounia B. Chaoui est diplômée de l'École Spéciale d'Architecture de Paris depuis 1988. De retour à Rabat, elle collabore au sein de divers cabinets d'architectes tels que Molato, J. Benchemsi et A. Chorfi, en tant que stagiaire post-diplôme. En 1989, elle crée son agence à Fès, puis deux ans plus tard, elle travaille en association avec Saâd Slimani, architecte installé à Rabat. Après deux ans



d'études d'architecture en France, Saâd Slimani intègre l'École Nationale d'Architecture de Rabat jusqu'à l'obtention de son diplôme en 1986. Puis, il retourne en France pour une formation approfondie en CAO. Il participe ensuite à des cabinets d'architecture à Rabat dont ceux de J. Benchemsi et Saâd Benkiran, avant de s'installer à son compte et en association avec Mounia B. Chaoui, en 1991.

Plusieurs réalisations sont à leur actif dont :

- Étude et réalisation de divers villas pour clients privés à Fès, Casablanca et Rabat
- Étude et réalisation de plusieurs unités industrielles (frigorifique, production de poules pondeuses, d'aliments de bétail etc.
- Étude et réalisation d'écoles primaires pour le compte du Ministère de l'Éducation Nationale
- Aménagement et décoration d'agences bancaires pour le compte de la B.M.C.I. et le groupe B.N.P.
- Édition et création de divers meubles, menuiseries et luminaires prototypes pour la décoration
- Participation à une consultation restreinte pour la réalisation d'un complexe touristique à Ifrane. Projet lauréat et actuellement en cours de réalisation
- Participation à une consultation restreinte pour la réalisation d'un centre de congrès pour l'Académie du Royaume du Maroc, 2^e prix
- Étude pour la réalisation d'un centre estival sur les berges du Bou Regreg à Rabat pour le compte de la Fondation Hassan II pour les marocains résidents à l'étranger.

Des moyens simples pour animer l'espace et piéger la lumière.

L'architecture ne se réduit pas à une planche à dessin. Je suis quelqu'un qui s'attache beaucoup au concret. Je ne me rends jamais sur un site, avec une idée préconçue (théorie à appliquer, démonstration à faire), je préfère les réalités du programme pour définir et négocier le projet.

Avant d'aborder un projet, j'écoute, je m'imprègne, avant de m'impliquer, de faire passer ou accepter mon point de vue.

Le projet prend du temps, alors je prends mon temps. J'assume ce côté besogneux. Je travaille lentement, même si cela me pénalise. J'aime les ouvrages simples et modestes, faciles à cadrer dans leur masse. Les plans sont souvent sages et les volumes sans surprise, j'ai le sentiment de construire du carré. Le chaos formé par les autres constructions appelle des réponses simples. Cette simplicité est aussi affaire de programme et de budget. Il n'y a rien de pire que des formes compliquées réalisées sans les moyens correspondants. Il n'empêche que les choix techniques sont assujettis aux coûts et je reste souvent frustrée, je regrette de ne pas avoir de plus gros budgets pour la construction. Je m'attache alors à des solutions simples et de bon sens, ce qui n'exclut pas, du moins je l'espère, les résultats escomptés.

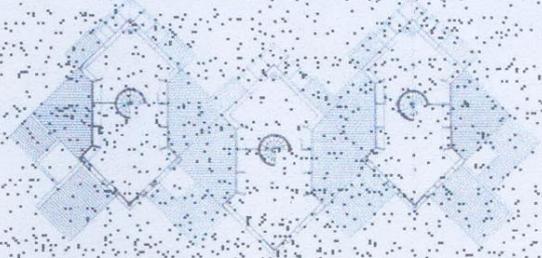
Ma seule ambition est de bien faire dans le respect des contraintes matérielles avec une attention particulière à l'élaboration finale des ouvrages. La tendresse est ailleurs, dans les prestations, les moyens sont simples, ouvrir sur l'extérieur, piéger la lumière, animer l'espace. De même je suis très attentive à la relation entre intérieur et extérieur.

Mes réflexions sont diamétralement opposées à l'attitude courante qui consiste à vouloir tout magnifier. Partant d'une construction simple, je soigne les matériaux et la mise en œuvre. J'épuise parfois certaines entreprises et maîtres d'ouvrage, j'en conviens. Mais si cette architecture coûte plus cher qu'une autre vite ficelée, elle nous offre au bout du compte le seul plaisir du métier. Je pouserai «le vice» jusqu'aux aménagements intérieurs où j'aime tout orchestrer jusqu'à la gamme des tissus d'ameublement.

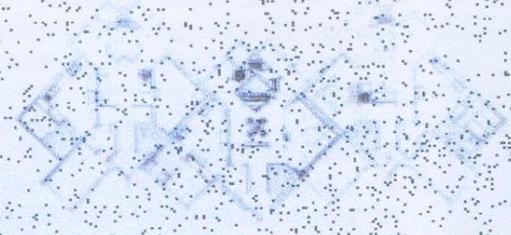
■ Mounia Chaoui



Plan étage



Plan combles



Plan de situation

Projet:
Résidence Agdal à Hirane

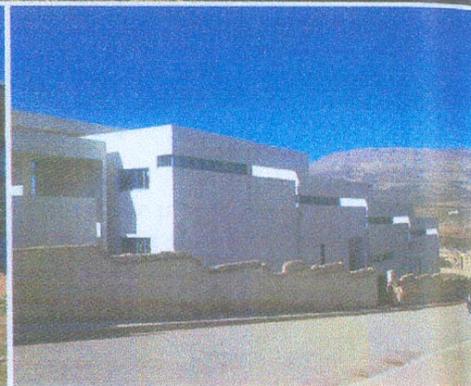
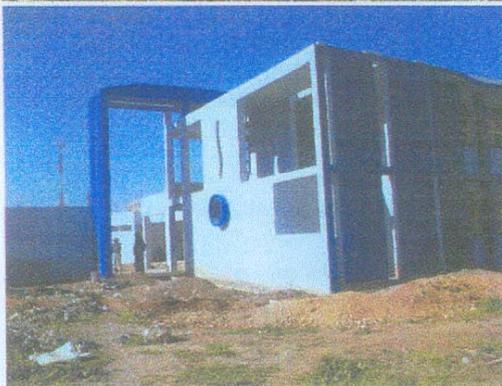
Architectes:
Mounia Chabouni
Saïd Shimaoui
B.E.T. Exam Etude
Maitre d'ouvrage:
Association Clinique Agdal
**Surface hors œuvre
totale par villa: 317 m²**
**Surface hors œuvre
totale des planchers: 3804 m²**



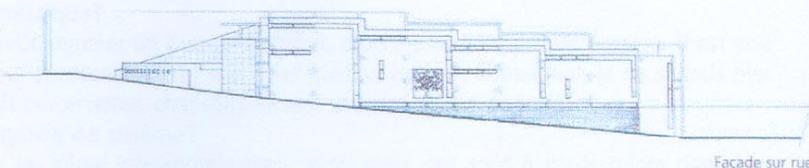
Le choix conceptuel de l'architecte Mounia B. Chaoui porte sur une architecture sans prétention, aux lignes pures, dépouillée de tous les éléments décoratifs qui viennent s'ajouter sur les façades et qui souvent anéantissent l'harmonie de l'ensemble. La pureté des couleurs, des volumes et des matériaux la situent dans le modernisme. Elle est aussi très attirée par la tendance Minimaliste. Elle travaille en association avec l'architecte Saâd Slimani. Leur fonctionnement conceptuel est d'autant plus intéressant qu'ils exercent dans deux villes différentes, l'une à Fès et l'autre à Rabat. Comment procèdent-ils?

Le projet doit être une expression claire des trois axes de définition suivants : le programme organisationnel, le terrain et les contraintes naturelles (vue, ensoleillement, vents dominants...). La réglementation urbanistique et le langage architectural des concepteurs. Le mécanisme de conception démarre souvent difficilement. Dès le départ, les idées fusent avec l'espoir de convaincre, de séduire l'autre, dans un effort de compétition et d'imposition de son modèle. Cette courte période frénétique est souvent suivie d'un assez long moment de silence et de tentative d'oublier le projet. Les premiers croquis sont menés, dessinés, puis, discutés à deux, souvent dans des endroits hors des bureaux, en voiture. Ils sont par la suite développés et mis à l'échelle de manière séparée. C'est à ce moment que le caractère et la sensibilité de chacun apparaissent dans les premiers traits. Deux outils complémentaires sont alors utilisés : Mounia utilise le crayon et les formes d'expression traditionnelle, ce qui confère généralement au projet cette sensibilité très féminine et très plastique en privilégiant les formes, couleurs et matériaux. Saâd utilise l'ordinateur et les logiciels de CAO DAO, ce qui permet d'obtenir un projet optimisé au niveau de son fonctionnement et de son coût. Une deuxième réunion, plus sérieuse, devient nécessaire, surtout que les délais impartis par les clients sont souvent très courts. Durant celle-ci les esquisses sont précisées, les solutions structurelles sont définies, l'expression plastique est déjà mise en place.

«A partir de ce moment-là, dit Mounia B. Chaoui, un des deux concepteurs, selon les situations géographiques des projets et des clients, prend en charge le reste de



École Ain Nokbi Fès



Façade sur rue

l'opération jusqu'à son aboutissement tout en référant régulièrement à l'autre associé les différents changements survenus soit par la volonté des clients soit sur le chantier. D'une manière très régulière, il nous est apparu que la première idée discutée est souvent celle qui est retenue à la fin, malgré les nombreuses esquisses dessinées. Les projets non réalisés sont souvent de deux types : les projets qui capotent en cours de route par manque de moyens et de ressources financières et qui sont souvent des projets des organismes d'état et ministères (École Sala d'Al Jadida, étude urbanistique des centres ruraux...). Ce qui a mené nos agences à renverser la vapeur et garantir plus des deux tiers de nos activités dans le secteur privé uniquement. Les concours d'architecture auxquels nous participions au tout début, mais que nous avons vite fait d'abandonner par déception, manque de temps et de moyens. Il faut juste noter que nous avons plutôt privilégié les consultations restreintes qui garantissaient une plus grande transparence et nous permettaient de faire notre architecture sans compromission aucune.

Dans les deux cas, c'est une grande frustration qui accompagne ces projets avortés parce que l'implication dans les premières phases de conception est souvent énorme et accompagnée de beaucoup de sentiments et d'affectivité. Il nous est également arrivé de mettre un terme à un projet par incompatibilité d'humeur avec un client qui a du mal à cerner l'espace projeté pour sa maison, et pensait à une ambiance très éloignée de celle que nous lui proposons».

■ M.C



Provenderie Fez

Quelles sont vos recherches et autres expressions, sources d'inspiration?

La volonté à chaque fois exprimée de réaliser un projet jusqu'au bout, de s'y impliquer jusqu'à la mise en place et la réalisation de l'ambiance spatiale initialement imaginée nous conduit souvent à déborder du champ purement architectural à celui très complexe de la décoration et du design. L'aboutissement de cet état d'esprit et de cette volonté a été exaucé lors de l'étude et la réalisation d'une résidence à Casablanca, où le client n'a pas du tout interféré dans les choix et les directions exprimées, mieux il n'a jamais visité le chantier jusqu'à ce que la dernière fourchette ait été choisie. Cette expérience m'a permis de rechercher d'autres sources d'expression en matière de peinture, de dessin de mobilier, de design même, de sanitaires et autres. J'aime le travail du bois, du fer, de la terre, la fabrication des tissus, en bref la création sous toutes ses formes.

Vos artistes préférés?

Certains artistes sont des créateurs, et je les aime pour leurs couleurs comme Nabili, pour leur diversité tel Drissi, Abouelouakar pour sa vie intérieure qu'on déchiffre à la vue de ses tableaux.

Votre écrivain préféré?

Je ne saurais m'en tenir à un seul, de plus dans quelle langue? Cependant je garde un faible pour les auteurs russes tel Tchekov dont les personnages gardent une authenticité qui n'a pas pris une ride ; l'Allemand Rainer Maria Rilke parce qu'il a dit l'essentiel dans *lettre à un jeune poète*. J'aime aussi les contemporains car porteurs d'avenir, Fouad Laroui...

Architectes : Mounia Chaoui, Saâd Slimani

Maître d'ouvrage : Société EL ALF
B.E.T : Saadani

Programme : Usine de fabrication d'aliments composés pour volaille et bétail

Coordinateur projet : M. Tristan
Assistance technique : STOLZ
Superficie du terrain : 22 000 m²
Administration : 682,16 m²
Usine : 3 330 m²
Hangars de stockage : 5 388 m²
Silos : 778 m²

Et la musique?

Cela peut sembler un peu prétentieux, mais j'aime la musique d'opéra. Il est vrai que je n'ai commencé à l'apprécier que sur le tard. Cependant, je ne saurais nier l'attrait de certaines chansons faisant souvent partie du Top Ten.

Quel genre de cinéma?

J'aime les films intemporels mais aussi ceux qui sont à pieds joints dans leur époque, tous ceux d'Almodovar, de Quentin Tarentino. Il faut reconnaître qu'ils sont la perfection même sur le plan technique avec une vitalité, un réalisme qui nous laisse sous le charme. D'autre part, certains réalisateurs japonais ne peuvent laisser indifférent.

Avez-vous des architectes «maîtres à penser»?

Zaha Hadid, Tadao Ando, Frank Lloyd Wright, Richard Meier, Rem Koolhaas, Zevaco et tous ceux qui ont dépouillé l'architecture, ont gommé ses lourdeurs pour la rendre plus aérienne, plus légère, et plus intemporelle.

Avez-vous un courant préféré?

Le Modernisme bien sûr, avec un penchant très prononcé pour les réalisations ascètes, brutes et dépouillées où le matériau et la lumière expriment le meilleur d'elles.

Pensez-vous qu'il existe un courant d'avant-garde au Maroc?

Avant-garde par rapport à quoi? Si l'on considère tout ce qui a été réalisé ces 50 dernières années et que l'on appellerait paysage architectural marocain. Oui, il existe un courant avant-gardiste, mais il reste très peu connu, confiné aux petites réalisations architecturales et parfois même ignoré par les publications, les livres d'architecture, le grand public.

Y a-t-il un mouvement identifiable au Maroc ?

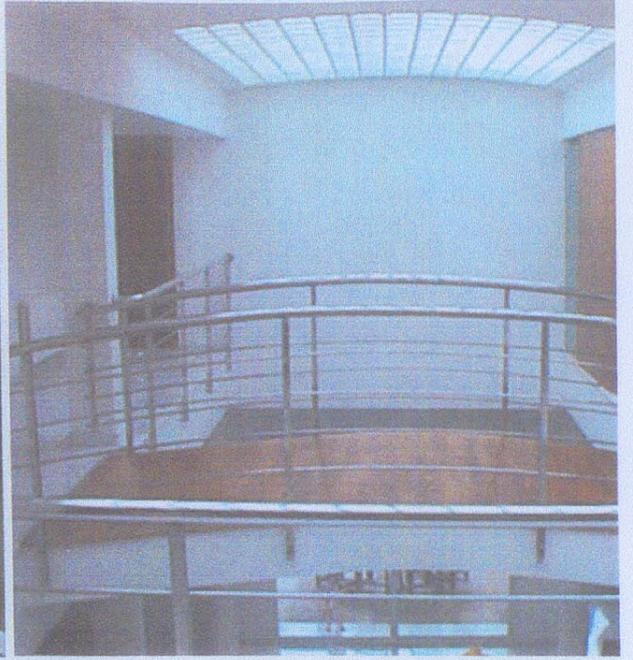
Non, ou alors il est en gestation et il faudrait plus de recul pour pouvoir apprécier.

Propos recueillis par Sabah Msefer

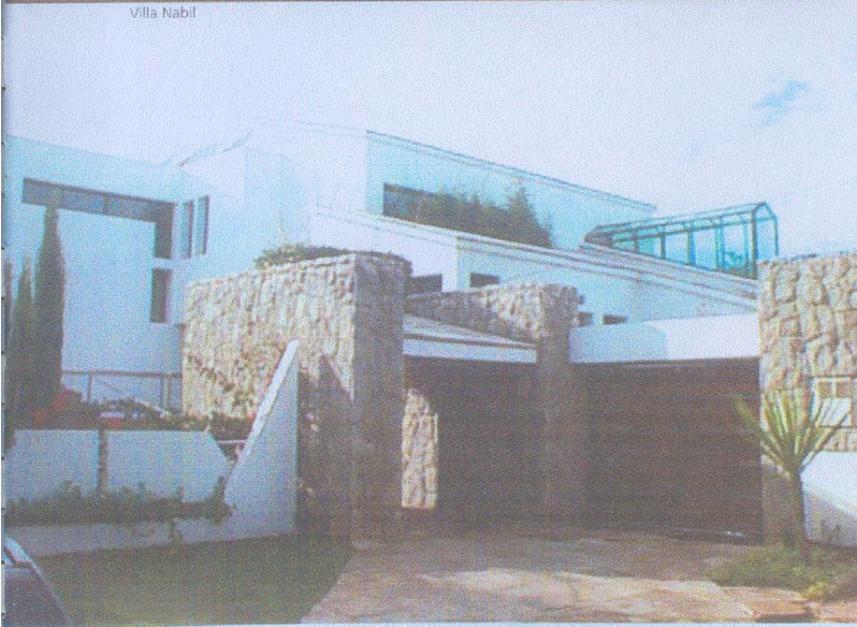
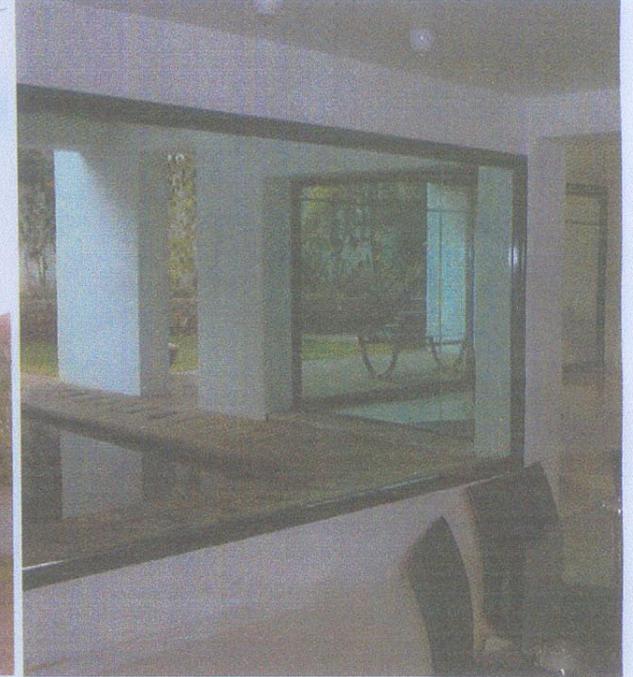
Les villas de Mounia Chaouni



Villa Amal



Villa Nabil



Le procédé architectural utilisé par l'architecte Mounia Chaouni connaît actuellement un engouement tant national qu'international (Cf. le pavillon de Barcelone de R. Meyer, la fondation Cartier de Jean Nouvel...). Il consiste à surajouter une structure vide importante au bâti. Une hyperstructure qui se détache du volume initial pour susciter une lecture nouvelle, créer des modénatures. Un langage qui constitue le prétexte pour une écriture plastique, voire sculpturale. La villa qui nous intéresse a été modifiée en cours de chantier. Exercice difficile dans lequel il est rare d'apprécier le résultat final.

Prévue de plain-pied, la demeure reçoit un étage supplémentaire pour accueillir l'appartement des parents. Aubaine qu'utilise l'architecte pour transformer entièrement la volumétrie et transcender l'objet. Une fausse structure et le profil de la construction devient méconnaissable, révélateur du discours architectonique adopté. Cette solution permet une unité de lecture. Les pleins et les vides forment ensemble une cohérence, avec une perception à différents niveaux. Les portiques ajoutés monumentalisent l'objet et mettent en cadre l'arrière-plan, tantôt un palmier, tantôt une terrasse ou une jardinière... Ils redessinent en trois dimensions dans l'espace, créent une double épaisseur, réajustent le regard. L'existant et le fonctionnel est enrichi. Gestes gratuits semble-t-il ?

Pourtant ce langage architectural anime la façade de façon inédite et permet de définir d'autres espaces extérieurs, sans alourdir la masse construite. Les portiques en céramiques blanches font autant d'effet qu'une image encadrée. Ce cadre est lui-même travaillé de façon systématique en carreaux. Il apporte une note ludique et joyeuse, rappel du jeu de Lego peut-être ?

La recherche volumétrique semble avoir un objectif à atteindre : livrer un bâtiment irréprochable, maîtrisé dans ses proportions et son discours. Pourtant l'architecte n'a eu recours ni au nombre d'or, ni aux tracés réguliers. Elle s'est simplement fiée à sa



Entrée principale. Ici la structure rajoutée rattrape le nu de la façade, enchâsse le palmier, définit une jardinière au sol, sert de support à l'ombrière sur la terrasse des parents.

Le salon quotidien ouvre sur le double volume de l'entrée secondaire. Mitoyen à la cuisine et espace de jonction entre la réception et le côté nuit. Le mobilier en bois et les luminaires sont de style art déco. La quincaillerie est signée Stark.





sensibilité et à son intuition.

Des situations d'habitabilité conventionnelle —tel ce salon marocain traditionnel, rigoureusement dressé dans ses proportions, modénatures, étoffes etc— mais aussi une propension à afficher la modernité la plus courue (meubles design, antiquités au goût du jour, poignée de porte signée Stark). Partout une atmosphère *clean* se dégage. Les matériaux lisses et brillants tels que le marbre blanc, la brique de verre, l'inox et l'aluminium contribuent à généraliser cette ambiance. Le sol monolithique et la lumière pâle diffusée par la brique de verre confèrent un aspect épuré, sans dissonances. L'ombre a beau jeu dans

cette palette de gris, dans les fentes entre les piliers et les murs, ou à travers les brise-soleil du jardin.

L'accrochage de la toile de Mohamed Benani est à sa place, près du piano à queue. L'éclairage est sophistiqué, sauf peut-être à certains endroits où l'usage abusif des spots n'est pas justifié. Cette maison blanche-blonde invite à un mode de vie désormais différencié.

Pièce maîtresse ou rien n'est laissé au hasard, le jardin constitue le véritable centre de la maison. Il est perceptible de toute part et composé avec soin autour de la piscine. Le paysagiste canadien Tom Shiver a su maîtriser cet équilibre délicat ■■■

Le kiosque trempe dans un bassin avec jets d'eau. Le mur percé d'une fenêtre ronde constitue le garde-corps de l'accès au sous-sol. A l'arrière, à droite, le court de basket pour les enfants. Le sol est en brique de terre cuite à haute température de façon industrielle.

Surface du terrain: 2500 m²
 Surface construite Hors œuvre: 700 m²
 Architecte: Mounia Chaouni
 Paysagiste: Tom Shiver
 Menuiserie: Metamed
 Ferronnerie et inox: Inmeta
 Brique de verre: Lak international
 Inox et menuiserie Aluminium: MDB
 Carreau façade: Cocema
 Cuisine: Installator
 Quincaillerie: Starck
 Luminaires: Boutique Artemide (Paris)



Ci-dessus: La généreuse cuisine intégrée, rêve de toute femme d'intérieur ! On retrouve la lumière diffuse de la brique de verre ainsi que l'inox dans le mobilier et le garde-corps de l'escalier. La table et les chaises design moderne sont de même facture que l'ensemble des objets apparents.
Ci-contre: Pureté des lignes et maîtrise du détail dans cette composition.

Une architecte instinctive

Native de Rabat, elle est diplômée de l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris depuis 1987, puis a ouvert son cabinet à Fès. Depuis deux ans, elle s'est associée avec Saâd Slimani, architecte à Rabat. Ses livres de chevet portent sur les œuvres de R. Meyer et Mario Botta. Plutôt instinctive, avec le Kutch

dans l'œil, elle refuse de s'enfermer dans la rigueur des proportions, telles que le nombre d'or ou autres. Elle travaille actuellement sur une usine au quartier Bensouda à Fès, un immeuble à Rabat, une école à Fès, une clinique et plusieurs aménagement de bureaux. Avec son associé, ils ont été primés lauréats, en 1994, d'un concours restreint pour 12 villas à Ifrane, en cours de réalisation.

